

Une musique habitée

JOHN FEATHERSTONE.

Cet Anglais atypique est directeur musical du culte de « Protestants en fête ».

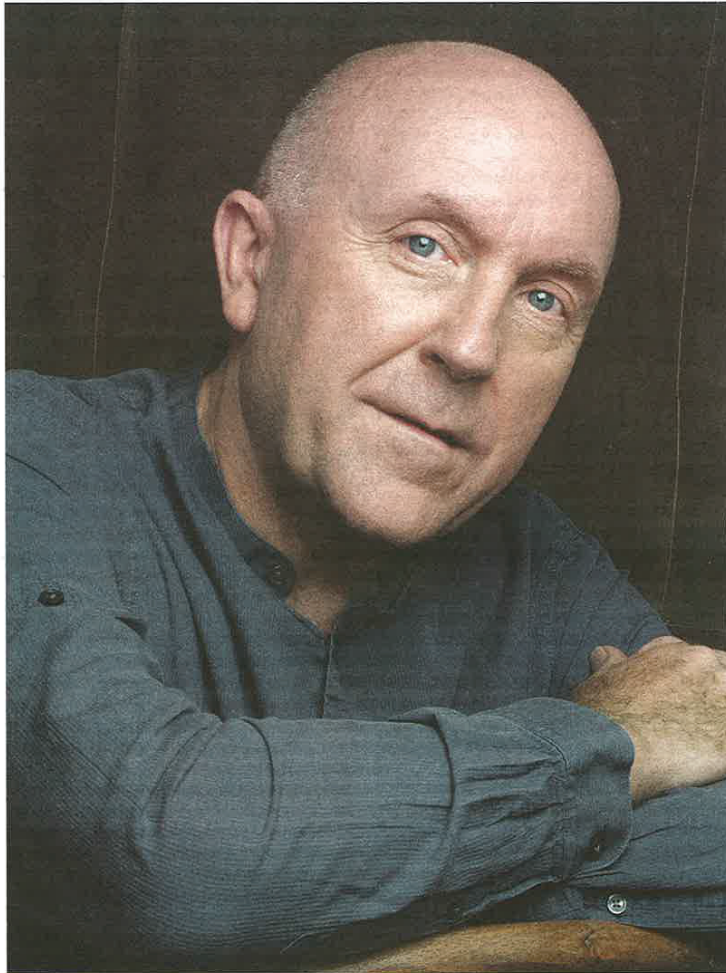
Sur la table en bois de son salon parisien tout blanc, un document vert pâle, épais de 160 pages au format A3. Est-ce un grimoire du XVI^e siècle, recelant quelque recette secrète et miraculeuse ? De grosses lettres noires indiquent « Protestants en fête ». Vous avez sous les yeux le conducteur du chef d'orchestre regroupant les 363 partitions individuelles du culte du rassemblement qui réunira plusieurs milliers de protestants au Palais omnisports de Paris-Bercy (POPB) le dimanche 29 septembre. John Featherstone en est le directeur musical. C'est lui qui a écrit les arrangements des dix-sept cantiques, ainsi que des temps d'interludes instrumentaux. Il doit coordonner mille choristes, une fanfare de l'Armée du Salut et vingt-cinq autres musiciens. Il y en a pour soixante minutes non-stop de musique. Un projet tout à fait gigantesque pour cet artiste chrétien épris de démesure.

« Plume de pierre »

« Ce que je fais est risqué, mais j'aime aller jusqu'au bout de mon art. Je ne peux pas rester dans une petite boîte. » Ainsi, si vous ne retrouvez pas vos habitudes lors du traditionnel *À toi la gloire* après la sainte cène, c'est à cet artiste audacieux que vous le devrez... Il s'est même permis d'écrire des variantes sur des partitions de Bach et de Haendel.

De nationalité anglaise – son nom signifie « plume de pierre » –, John Featherstone est né à Calcutta en 1955. Son père était envoyé en Perse et en Inde par la Société biblique britannique. John ne reste en Orient qu'un an et découvre vite, avec ses trois frères, le climat anglais. La famille fréquente une Église baptiste. John commence le piano, puis la guitare. Sa mère est professeur de français. Il s'oriente vers la même carrière et devient enseignant de français, d'allemand et de musique. C'est en France, à l'âge de vingt et un ans, qu'il se fait baptiser par immersion, dans une église évangélique à Bordeaux. Son souvenir principal ? « *L'eau était froide* », dit-il, espiègle, sans aucun accent quand il parle notre langue.

Assez rapidement, John quitte l'enseignement pour se consacrer à la musique. Il met son art au service des Églises anglaises, à temps plein. Puis il sent un appel à servir les chrétiens en France, et il s'installe avec sa femme Mary à Orléans. Un lieu qu'il choisit



« Faire entrer les gens dans la présence de Dieu puis se retirer sur la pointe des pieds »

pour la bonne entente qui règne entre les pasteurs réformé, libriste, baptiste et pentecôtistes. En 1990, travailler comme musicien à temps plein pour les Églises est un véritable pari. Mais vingt-trois ans et quinze CD plus tard, il ne regrette rien. Il vit de son art en harmonie avec sa foi, que demander de plus ? Il rend hommage à sa femme, qui lui sert d'agent, et qui lui épargne toutes les tâches administratives pour qu'il puisse se consacrer à sa créativité personnelle.

Prenez son dernier CD, *Resonance*, sorti en octobre 2010. Il s'agit de musique instrumentale jouée sur une guitare atypique à sept cordes. John a demandé à son luthier de lui fabriquer

expres cet instrument unique en son genre. Il a rajouté un la grave : « *Il faut aller jusqu'au bout et tout utiliser pour exprimer ce que l'on a découvert. Ma septième corde, c'est pour*

ne pas rester riquiqui. »

Et qu'a-t-il donc découvert de grandiose qu'il veut nous transmettre ? « *J'ai la profonde conviction que Dieu est présent et qu'il mérite toute notre attention et notre adoration. Ma musique n'a pas vocation à attaquer les bastions de la non-foi, mais à glorifier Dieu.* » Ainsi, son objectif pour « Protestants en fête » est de « *susciter une beauté d'expression qui glorifie Dieu* » et « *d'amener dans la présence de Dieu pour y trouver toute sa splendeur* ». Il se réjouit que l'on transforme le POPB en « *maison de Dieu* » pour un dimanche, alors que ce lieu a plutôt l'habitude d'être la « *maison des artistes comme Mylène Farmer...* ».

Pour John Featherstone, « *la musique est un moyen de rapprochement entre celui qui crée et le Créateur, entre celui qui s'exprime et Celui qui entend. Je cherche à faire entrer les gens dans la présence de Dieu, puis à me retirer sur la pointe des pieds. Une sérénité et une sobriété s'imposent* ». Un défi qu'il n'a cessé de relever dans maintes Églises où il a donné des concerts ou organisé des formations à la louange. Depuis son installation en France, il a beaucoup travaillé avec les catholiques et participé à de grands rassemblements de jeunes. Il a aussi chanté dans nombre de cathédrales comme Orléans, Nancy, Évy, Chartes et Notre-Dame.

Extérioriser ce qui interpelle

Tant qu'il habitait à Orléans, il fréquentait une Église évangélique, mais Mary et lui se sont installés à Paris voilà cinq ans, quand leurs trois enfants ont quitté le nid. Ils ont alors rejoint la paroisse réformée du Marais. Quand ils vont en Angleterre, ils se retrouvent souvent chez les anglicans. Dans leur salon à Paris, on trouve une icône orthodoxe que Mary a reçue de membres de sa famille d'origine grecque. Elle dépeint Jésus présenté par sa mère. Sur le mur d'en face, il y a un tableau plus classique, représentant les trois anges venus rendre visite à Abraham – un symbole de la Trinité. Et puis juste à côté, le très beau portait d'un homme indonésien.

Divers et passionné, John a aussi donné quelques concerts en prison, surtout en Angleterre, car « *c'est moins compliqué côté paperasse* » qu'en France. « *J'ai été interpellé de me retrouver devant des gens qui voulaient entendre quelque chose de positif dans des vies qui ne tournaient pas rond. Un gars, notamment, qui venait d'être baptisé, se demandait pourquoi il avait dû attendre d'être en prison pour rencontrer Dieu.* »

John a aussi joué dans des écoles. En France, elles étaient forcément privées catholiques, car les établissements publics laïcs s'ouvrent mal à son répertoire professant. Pourtant, il ne voit pas comment faire autrement que d'exprimer sa foi dans sa musique. « *Je trouve triste que l'on puisse traiter la musique comme quelque chose que l'on fait la semaine, et puis le week-end, on fait autre chose : on va à l'Église. Pour moi, tout artiste exprime forcément ce qu'il a à l'intérieur. Il veut extérioriser et communiquer ce qui l'interpelle.* » Rendez-vous dimanche au POPB pour en faire l'expérience. ■

MARIE LEFEBVRE-BILLIEZ

À NOTER

Culte de « Protestants en fête » dimanche 29 septembre, 10 h 30, au Palais omnisports de Paris-Bercy, en direct sur France 2 à partir de 11 h.

► Retrouvez des extraits vidéo des musiques de John Featherstone sur www.reforme.net

► www.johnfeatherstone.com